

DENIER DU RÊVE, ENTRE ÉCRITURE IDÉOLOGIQUE ET ESTHÉTIQUE ROMANESQUE

par Alexandre TERNEUIL (Paris)

*De tous les partis
mon parti
Est le seul que je
veuille prendre.
Jean Cocteau, Clair
obscur*

Jusqu'à quel point un auteur peut-il faire entrer le réel à l'intérieur d'une fiction romanesque, que celle-ci rejoigne l'intime, la part personnelle de l'auteur, celle incluse dans la naissance de son récit ou qu'elle participe de l'intrusion de fait extérieurs, communs et vécus par ce même auteur ? D'ordinaire, le roman yourcenarien ne se définit pas en tant que reflet d'une description détaillée ou même elliptique, comme en boomerang du « monde réel », cher à un Aragon par exemple. Ici, le pacte de l'auteure avec son lecteur ne postule aucune démonstration, aucun discours idéologique ou philosophique *a priori* ; ainsi on ne trouve rien qui ressorte du domaine de l'idéologie chez Yourcenar, par exemple à l'intérieur d'*Alexis* ou d'*Anna, soror...* Si Yourcenar avoue une intention de raconter, à la première personne, une histoire à la fois personnelle et collective, elle précise immédiatement qu'il s'agit simplement « d'une confidence spontanée et d'un témoignage authentique » et qu'au fond, pour elle, au moment de l'écriture de son texte, peu importe si « certains sujets sont dans l'air [du] temps »¹. Mais dans la postface d'*Anna, soror...*, Yourcenar précise que, pour comprendre son choix du thème de l'inceste, le lecteur doit nécessairement « écarter les hypothèses des naïfs qui s'imaginent toujours que toute œuvre naît d'une anecdote personnelle » (*OR*, p. 937). S'abritant derrière une longue liste d'œuvres littéraires traitant de ce même thème, elle avoue dans cette postface, que « l'inceste seul demeure inavouable, et presque

¹ Préface à *Alexis ou le Traité du vain combat*, *OR*, p. 7. Nos références aux *Œuvres romanesques* vont à la nouvelle édition de 1991, nos références aux *Yeux ouverts* à l'édition du Livre de Poche.

impossible à prouver là même où nous le soupçonnons d'exister » (OR, p. 938).

Nous ne voudrions pas juger des intentions de Marguerite Yourcenar pour écrire *Denier du rêve* d'après sa seule préface, dont chaque auteur devrait de méfier quand il en rédige une, puisque, comme le proclamait Victor Hugo dans sa *Préface de « Cromwell »*, elles servent aux critiques, on se ne sait comment, « plutôt à le compromettre qu'à le protéger »². Yourcenar choisit clairement d'ajouter un commentaire avant que le lecteur ne lise le roman. Cet *avant lire* se doublerait même parfois d'un *comment lire*, attitude commune au paratexte yourcenarien. La nouvelle version du roman de 1959 est semblable dans son ensemble au premier texte de 1934 :

Non seulement les personnages, leurs noms, leurs caractères, leurs rapports réciproques et le décor où ils se situent sont restés les mêmes, mais les thèmes principaux et secondaires du livre, sa structure, le point de départ des épisodes et le plus souvent leur point d'arrivée n'ont nullement changé³.

La réécriture du roman qu'elle nomme « reconstruction », se justifie sur le seul plan stylistique, car sur le plan des idées, Marguerite Yourcenar affirme qu'« en réécrivant partiellement *Denier du rêve*, il [lui] est arrivé de dire en termes parfois très différents, *presque exactement la même chose* »⁴. Cependant, considérant ces deux versions, elle reconnaît de nombreux changements qui modifient du tout au tout la structure de l'œuvre originale : « une reconstruction où le nouveau et l'ancien s'imbriquent à tel point qu'il est presque impossible, même à l'auteur, de discerner à quel moment l'un commence et l'autre finit » (OR, p. 161). De plus, elle précise la signification qu'elle a donnée à ses modifications : « J'ai tenté d'accroître en maint endroit la part de réalisme, ailleurs, celle de la poésie, ce qui finalement est ou devrait être la même chose » (OR, p. 162). Pour donner raison à la mise en garde de Victor Hugo, on relève une contradiction certaine dans la préface à *Denier du rêve* à propos de la réécriture de ce roman du point de vue politique. Yourcenar écrit d'abord que l'« atmosphère politique du livre [...] d'une version à l'autre n'a pas varié » (OR, p. 163) puis, à la page suivante, que « le thème politique se retrouve renforcé et développé dans la version d'aujourd'hui » (OR, p. 164). Dans une lettre à Mary Elisabeth Storer,

² Victor HUGO, *Préface de « Cromwell »* [1827], *Œuvres complètes : Critique*, Robert Laffont, 1985 (coll. Bouquins), p. 3.

³ Préface à *Denier du rêve*, OR, p. 161.

⁴ OR, p. 162. C'est l'auteure qui souligne.